

Lettres de lecteurs

À propos du report de la décision pour la recommandation de vote sur l'initiative en faveur d'une eau potable propre décidé par l'Assemblée des délégués (AD) de Bio Suisse de novembre 2020.

«L'initiative pour une eau potable propre n'est qu'un torchon mal ficelé»

Le résultat du vote sur l'initiative pour une eau potable propre lors de la dernière AD m'a surpris. Les délégué-e-s sont-ils conscients de ce qui nous attend en cas d'acceptation de cette initiative? En gros: Toutes les exploitations laitières en zone de montagne vont certainement passer en bio car elles n'ont aucune chance de survie sans paiements directs. L'eau est cependant nettement moins polluée en zone de montagne, et l'amélioration de la qualité de l'eau par l'augmentation de l'agriculture biologique y est faible. La dépendance à l'égard des paiements directs est moins forte dans les grandes cultures intensives, la viticulture et le maraîchage. Une partie des producteurs conventionnels continueraient leur exploitation même sans paiements directs, et peut-être l'intensifieraient encore parce qu'elle est liée à peu de conditions environnementales. L'eau potable continuerait donc d'être contaminée, et il est très incertain que cette initiative puisse atteindre son objectif.

Que se passera-t-il alors pour le marché bio? Il y aura une énorme pression sur les quantités et les prix. Exemple du lait Bourgeon: Bio Suisse ne va pas pouvoir maintenir les listes d'attente pour les nouveaux producteurs de lait bio. Et si elle le fait quand même ils commercialiseront leur lait sous un nouveau label bio. Les prix aux producteurs diminueront donc de toute façon. Et le plus fou de l'histoire est que le prix du lait bio ne baissera pas beaucoup dans les magasins à cause des coûts de la transformation et des marges commerciales. Les familles paysannes bio essuieront des pertes et la clientèle pourrait continuer d'acheter des denrées alimentaires produites avec des pesticides – qu'elles soient importées ou produites dans notre pays par des exploitations «pesticides».

Nous pouvons réaliser la vision de La Suisse Pays Bio seulement de deux manières: soit par une croissance continue et conjointe de la production et de l'écoulement, comme nous le vivons depuis des années, soit sur ordre avec la «massue» de l'initiative contre les pesticides de synthèse; toute l'agriculture deviendrait bio et seules des denrées alimentaires bio pourraient être importées en Suisse.

L'initiative pour une eau potable propre comporte de graves lacunes qui se cachent derrière son titre qui sonne bien. Elle est populiste, et cela parce que les consommatrices et les consommateurs ne sont pas impliqués dans la prise de responsabilité afin qu'ils votent plus facilement oui. Cette initiative exige que le cheptel puisse être nourri avec les fourrages produits par l'exploitation. Adieu l'aviculture suisse, les œufs seront importés. Les partisans de l'initiative disent que le parlement pourrait interpréter ce passage de manière à le rendre applicable. Personnellement j'attends des faiseurs d'initiatives qu'ils formulent des textes qui permettent à la Constitution d'être appliquée. L'initiative pour une eau potable propre n'est qu'un torchon mal ficelé. Espérons que les délégué-e-s de nos organisations membres y réfléchiront soigneusement.

Hansjörg Schneebeli, Paysan bio, Obfelden ZH

«Tout est lié»

Après la funeste décision du Comité de Bio Suisse de recommander de voter non à l'initiative pour une eau potable propre, je suis soulagé que l'Assemblée des délégués ait encore une fois reporté la décision à ce sujet. Le site internet de Bio Suisse dit que «tout est lié». Et que «le bio rétablit l'équilibre». Aussi dans la politique? Bio Suisse doit-elle vraiment être le lien équilibrateur entre la politique et l'Union suisse des paysans? Il serait souhaitable que Bio Suisse se positionne clairement dans les médias au sujet de nos thèmes centraux!

Car oui, tout est lié! Et pas seulement n'importe comment... Nous sommes en fin de compte à la croisée des chemins pour la préservation de nos précieuses bases vitales. Chaque personne, instance ou entreprise – qu'il s'agisse des agriculteurs, des propriétaires de jardins, des cantons ou des CFF – qui porte la responsabilité d'un morceau de terrain doit repenser fondamentalement ses actions. Seule une approche totalement différente de l'utilisation des terres peut mener à une durabilité cohérente et stopper la pollution de nos bases vitales et les ramener en équilibre. Et pour cela il faut aussi l'initiative pour l'eau potable. Elle correspond à la compétence centrale de Bio Suisse!

L'initiative pour l'eau potable est une initiative de consommateurs et de contribuables. Elle veut que l'argent de nos impôts ne finance plus que des entreprises agricoles qui travaillent de la manière la plus durable possible. Je doute fortement que les exploitations qui ne le veulent pas continuent de produire à tout va et puissent continuer de vendre leurs produits qui n'ont pas de «valeur intérieure». Le fait que l'initiative pour l'eau potable prévoie pour cela un délai transitoire de huit ans est pour moi déjà presque du luxe. Car la roue du climat va tourner de plus en plus vite! L'adoption de l'initiative pour l'eau potable accélérera la réorientation de tous ceux qui cultivent du terrain. Si de plus en plus d'entreprises agricoles se reconvertissent à l'agriculture biologique, la recherche investira aussi davantage d'argent pour des solutions durables comme des nouvelles technologies ou la sélection de plantes résistantes aux maladies fongiques. Cela facilitera énormément notre production biologique et la rendra encore plus crédible pour les consommateurs.

En tant que producteur Bio Suisse et Demeter, je suis convaincu que nous n'en sommes qu'au début de nos possibilités de développement. Chaque chef-fe d'exploitation est appelé à mettre en balance sa philosophie à long terme et son travail quotidien. Même si nous sommes conscients que vraiment tout est lié, nous avons quand même besoin de solutions et d'objectifs communs prééminents. Et deux d'entre eux ont pour nom Initiative pour une eau potable propre et Initiative pour une Suisse libre de pesticides de synthèse.

Roland Lenz, Vigneron bio, Uesslingen TG

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch. La Rédaction se réserve le droit – autant que faire se peut après discussion – de raccourcir des lettres de lecteurs. Leur publication n'est pas garantie.

Lettre de lecteur

«Le «progrès» contre la vie?»

Le mantra du «progrès» semble tout rendre toujours meilleur. Ce «progrès» nous permet par exemple de construire des «abeilles-robots». Mais les vraies abeilles sont malheureusement de plus en plus menacées. On savait déjà en 1932 que les rayonnements électromagnétiques (micro-ondes et radio) sont mauvais pour la santé... Et peu de temps après l'introduction du premier réseau téléphonique cellulaire en Suisse en 1997, il y a eu une augmentation brutale des maladies psychiques. Et aujourd'hui on prétend que des experts ont constaté que la technologie pour la 5G (ondes radio millimétriques, antennes adaptatives) est plus sûre. Dans une lettre ouverte datée du 3. 12. 2018, le sénateur US R. Blumenthal demandait quelles preuves et études pouvaient justifier cette affirmation. Vu que ces preuves se sont révélées inexistantes, Blumenthal a porté plainte contre l'ensemble de la commission compétente. Qui a ensuite dû avouer qu'il n'y avait aucune étude sur des influences biologiques en relation avec la 5G. Cela signifie – ni plus ni moins – que nous sommes en vol sans visibilité en matière de santé et de sécurité. Et en Suisse aussi l'augmentation des fréquences attribuées aux fournisseurs de 5G ont provoqué des incertitudes juridiques. Car les communes doivent évaluer les demandes de permis de construire pour les antennes 5G sans avoir à disposition ni aides à l'exécution ni méthodes de mesure, d'évaluation ou de contrôle.

Le but n'est pas de se plaindre ou de démanteler la téléphonie mobile, mais de ramener en harmonie le progrès et la santé! Pour que la magnifique et munificente diversité des fleurs, des arbres fruitiers et autres plantes cultivées continuent de nous donner de bonnes récoltes, nous dépendons du travail inlassable de millions d'insectes – et des abeilles en tout premier lieu! Sommes-nous seulement encore conscients de la valeur de ces prestations irremplaçables?

Ces si précieux auxiliaires sont «distraits» par ces rayonnements et ne retrouvent pas leur chemin. L'Initiative «Responsabilité en matière de téléphonie mobile» nous permet de favoriser une téléphonie mobile compatible avec notre santé! Responsabilisation ne signifie pas renoncement, au contraire, elle favorise par exemple le développement du réseau de fibre optique. Une technologie plus performante, plus sûre, plus stable et plus saine, car les ondes ne doivent plus traverser les maisons. Voilà pourquoi je soutiens cette initiative.

Andreas Sommer, Paysan bio, Sumiswald BE

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch. La Rédaction se réserve le droit – autant que faire se peut après discussion – de raccourcir des lettres de lecteurs. Leur publication n'est pas garantie.

Photo de lecteur

La photo de lecteur sur le thème «ramifié» vient d'Edith Aschwanden de Seelisberg UR. Elle écrit à ce sujet: «Ramifiés, l'administration de Bio Suisse et les producteurs bio le sont aussi: vin, céréales, lait, viande, œufs, fruits, légumes ...»

Nous cherchons donc une prochaine photo. Nous sommes curieux de voir vos envois.

Thème: Pause

Délai d'envoi: 6 avril 2021

→ redaction@bioactualites.ch

Conditions pour les photos de lecteurs

Prière de nous envoyer votre photo en aussi haute résolution que possible avec ces informations:

- Votre nom et votre domicile
- Quand et où la photo a été prise
- Description (en une phrase) de ce qu'elle montre

En nous envoyant une photo, vous attestez que vous l'avez prise vous-même et que vous êtes d'accord qu'elle soit publiée par le Bioactualités. La rédaction décidera librement quelles photos seront publiées.



Ce pommier de 20 ans a résisté jusqu'ici à toutes les neiges et tempêtes. Photo: Edith Aschwanden

Lettre de lecteur

«La parole est d'argent, le silence est d'or.
Ou pas?»

À propos de la politique des marges des grands distributeurs.

Après que la Protection Suisse des Animaux (PSA) ait publié l'automne passé les énormes marges brutes réalisées dans les magasins sur la viande labellisée (presque 200 pourcents pour le jambon bio), elle a fait ce printemps la même chose pour les produits laitiers. Les grands distributeurs rajoutent p. ex. 124 pourcents à leur prix coûtant pour la mozzarella bio et 80 pourcents pour le yogourt bio nature. En conventionnel c'est à peine 40 pourcents. Les discounters s'en sortent la plupart du temps avec des marges brutes beaucoup plus basses. Un grand distributeur a juste remarqué que les calculs de la PSA pour la viande labellisée n'ont pas tenu compte des actions. Bio Suisse n'a pas vu de motif de critique en automne, et en février (état au 28. 2. 2021) elle continuait de se taire à ce propos.


Diminuer les prix de vente ferait augmenter l'écoulement des produits bio. La PSA a fait calculer par Agroscope l'influence des prix en magasin sur les quantités de viande labellisée vendues. Si le prix de vente de la viande de bœuf bio était diminué de 20 pourcents (par une baisse des marges brutes), il s'en écoulait 50 pourcents de plus. Les mauvaises possibilités d'écoulement de la viande et des produits laitiers ont jusqu'ici empêché beaucoup de producteurs intéressés de se reconverter au bio. Car l'agriculture suisse a beaucoup de production animale et d'exploitations diversifiées. Je me pose donc les questions suivantes:

1. Pourquoi Bio Suisse ne s'élève-t-elle pas contre ces marges brutes qui limitent les ventes? Par peur de perdre les recettes des droits de licence de la Coop? Si c'est le cas, quelle crédibilité l'indépendance de Bio Suisse peut-elle encore avoir dans les négociations des prix aux producteurs? Je rappellerai le cas Aldi / Lidl. L'utilisation du Bourgeon a été liée pour eux à de telles conditions qu'ils ne pourraient jamais vendre leurs propres produits avec le Bourgeon. Pour l'avantage de qui?
2. Comment le silence et l'inaction de Bio Suisse à propos des marges brutes est-il compatible avec sa propre stratégie «Avanti 2025» (25 pourcents de fermes bio d'ici 2025)? Une baisse des prix en magasin stimulerait très fortement l'écoulement des produits animaux biologiques.
3. Est-ce que Bio Suisse va augmenter sa force de levier lors des négociations de prix, p. ex. en créant un pool national du lait bio pour la vente aux grands acheteurs de lait?
4. Est-ce que Bio Suisse va suivre activement les options proposées par la PSA?

Je suis sûr que les réponses de Bio Suisse à ces questions intéressent aussi beaucoup de collègues récemment passés en bio et dont le lait a été par moments déclassé en conventionnel, mais aussi les éleveurs de porcs qui ont subi l'année passée de sévères baisses de prix.

Thomas McAlavey, Oeschgen AG

Remarque de la rédaction: Bio Suisse a publié fin 2020 son opinion au sujet des marges sur la viande bio sur son site internet. Et la politique de distribution est au menu de la prochaine AD (cf. p. 23).

 www.bio-suisse.ch > À notre sujet > Notre opinion sur ...

Nécrologie

«Nous pouvions compter sur toi
quand ça devenait difficile.»

À propos du décès de Jakob Bärtschi le 8 février 2021.



Jakob Bärtschi a été une personnalité importante pour le développement du mouvement bio. Il est décédé à l'âge de 87 ans.

En 1962, la classe de maîtrise de la vénérable Rüti rassemble des jeunes paysans curieux et avides d'apprendre. Dont Jakob Bärtschi de Lützelflüh et Fritz Baumgartner de Zollbrück. Ils sont inspirés par le légendaire agriculteur biodynamique Robert Siegenthaler, grand connaisseur de la nature et lui aussi du fond de l'Emmental. Tous deux remettent fondamentalement en question l'agriculture dite «moderne» avec ses pesticides et ses engrais chimiques. Et deviennent des agriculteurs bio convaincus.

Ils ont leur vie durant rencontré cette classe de maîtrise au moins une fois par année. Car ces paysans de l'Emmental se comprenaient malgré toutes leurs différences. Jakob Bärtschi et Fritz Baumgartner ont pris part de manière décisive au développement du mouvement bio.

Jakob Bärtschi nous a maintenant quitté lui aussi. Sa compréhension, son calme et son ouverture pour l'agriculture biologique ont marqué sa personnalité durant toute sa vie. Il avait un tempérament égal, mais aussi beaucoup d'humour qu'il savait utiliser à bon escient. Il a bientôt été appelé de toute part pour arbitrer, servir d'intermédiaire et aider, p. ex. en cas de remise de ferme ou dans la commune. Il a fondé entre autres la Raiffeisen régionale et s'est aussi engagé loin au-delà de l'agriculture biologique.

Jakob a été un parrain protecteur et intégratif pour de nombreuses initiatives bio bernoises comme p. ex. la création de Biomilk et des Berner Biobauern. Il a siégé longtemps au conseil de fondation du FiBL et il a accompagné le déménagement d'Oberwil à Frick.

Jakob était quelqu'un qui savait exactement que l'herbe ne pousse pas mieux quand on tire dessus mais quand le sol est en bonne santé. Et il savait transposer cette terre salubre sur le plan social et relationnel. On se sentait bien avec lui et les choses prospéraient. Il a été député UDC au Grand conseil bernois, où il a vite eu la réputation d'un conciliateur suprapartisan qui a souffert de la polarisation toujours forte de la politique.

Cher Jakob, c'est au nom de tout le mouvement bio et particulièrement du FiBL que nous nous inclinons devant ta personnalité. Tes capacités et tes talents t'auraient aussi permis de devenir un diplomate et un faiseur de paix en vue, mais tu es resté enraciné dans ta famille, ta région, ta ferme et avec nous dans le mouvement bio. Trois de tes cinq enfants ont aussi trouvé et fourni par ici un travail important.

Cela a été une chance de rencontrer un allié aussi aimable et à l'écoute que toi. Nous pouvions compter sur toi quand ça devenait difficile.

Martin Ott, Président du conseil de fondation du FiBL

Lettre de lecteur

«Prendre soin de l'agroalimentaire»


La mondialisation mêle l'agriculture du pays aux grands défis de notre époque: climat, environnement, migrations, social, sanitaire, militaire. Ils viennent fonder les préoccupations majeures du présent-futur auxquelles elle ne peut être soustraite. Sujet des prochaines votations fédérales, l'agriculture ne repose pas simplement sur une branche menacée d'être sciée par deux initiatives populaires, c'est l'arbre lui-même qui est gangrené car l'agro-industrialisation l'a financiarisé et mondialisé. La logique actuelle est toute de paradoxale: La quête perpétuelle d'une pseudo rationalité fait baisser les prix et la part de l'alimentation dans le coût de la vie. Au lieu de photosynthèse, l'agriculture actuelle consomme 10 calories pour en produire 1. Mondialisée, elle affame et chasse de la terre des centaines de millions de paysan-ne-s, chez nous ils sont remplacés par une technobureaucratie parasitaire hors-sol. Industrialisée, elle affaiblit l'immunité, la fertilité et la résistance des sols. Encastrée dans l'import-export, l'agriculture Suisse importe 50 % de ses besoins mais exporte l'équivalent de 20 % de sa surface agricole en produits laitiers; 35 % des productions sont gaspillés. Cent mille tonnes de viennoiseries et de préparations précuites sont importées alors qu'autant de céréales panifiables sont déclassées en fourrage. L'importation de près d'un million de tonnes de fourrage surcharge de fumure nos surfaces agricoles. Sans dire son nom, la politique fédérale procède par étranglement par la concurrence; 1000 fermes disparaissent chaque année, les

produits sont sous-payés. Les charges de travail et de bureaucratie sont en augmentation constante. Les charges financières étouffent l'autonomie des exploitations. Amertume et ressentiment trumpiste s'insinuent dans nos campagnes. De quoi interpeller les milieux écologistes? La gauche et les verts sont bien intentionnés mais ne remettent pas en cause la doctrine néolibérale de l'étranglement. D'autre part les organisations de producteurs sont tout aussi lâches, caressant les multinationales, réduisant le bio à du marché et rendant les consommateurs-contribuables responsables de par leurs choix d'achats. «Du chaos naît la créativité» dit le dicton. Le vrai défi est de prendre soin de nous, du monde et de la planète comme d'un projet de développement. De rétablir la souveraineté sur l'agriculture et l'alimentation, de réguler les marchés agricoles afin de pouvoir décider de notre agriculture, de la santé publique, de celle des sols, de la biodiversité et de notre rapport au monde afin de nouer avec l'humanisme. Des forces sociales sont là pour emboîter le pas dans cette direction. Au monde agricole de sortir du défensif aveugle et mortifère et de prendre l'initiative en allant à la rencontre d'une majorité constructive. Voter oui à l'initiative «pour une suisse libre de pesticides» va de soi. L'initiative «pour une eau propre» mérite l'absention car elle fragmente l'agriculture en deux pour laisser libre cours à une agriculture intensive qui souillerait toujours l'eau.

Paul Sautebin,
ancien président d'Uniterre du Jura-Jura Bernois

Photo de lecteur

La photo de lecteur sur le thème «Pause» vient de Marlies et Ueli Raaflaub de Gstaad. Ils écrivent: «Nos vaches simmental profitent – bien synchronisées – de la pause dans l'étable froide sur de la paille moelleuse.» Merci! Autres photos sur ce thème:

 www.bioactualites.ch > Magazine > Bioactualités 4 | 2021

Nous cherchons donc une prochaine photo.

Thème: La force musculaire

Délai d'envoi: 30 mai 2021

→ redaction@bioactualites.ch

Conditions pour les photos de lecteurs

Prière de nous envoyer votre photo en aussi haute résolution que possible avec ces informations:

- Votre nom et votre domicile
- Quand et où la photo a été prise
- Description (en une phrase) de ce qu'elle montre

En nous envoyant une photo, vous attestez que vous l'avez prise vous-même et que vous êtes d'accord qu'elle soit publiée par le Bioactualités. La rédaction décidera librement quelles photos seront publiées.



L'été passé, à l'alpage, l'ambiance était à la pause. Alpage La Neirive, commune de Rougemont VD. Photo: Ueli Raaflaub

Nécrologie

«J'ai rarement vu quelqu'un se tenir aussi droit sur ses deux pieds.»

à propos du décès d'Ernst Frischknecht le 14 avril 2021 (Président de Bio Suisse de 1993 à 2001 et Conseiller de fondation du FiBL de 1993 à 2007).



C'était un lundi de l'année 1987. Ernst Frischknecht, qui avait alors 48 ans, et moi, nous siégeons au Grand Conseil zurichois. Lui était de l'UDC, une fraction qui comptait 50 hommes et 2 femmes, et moi j'étais bien parmi mes semblables des Verts, une communauté de 22 écologistes engagés – moitié-moitié femmes et hommes. Les

hommes de l'UDC en beaux habits, les paysans de la fraction visiblement transpirants dans des costumes trop serrés. Et dans cette fraction un Ernst Frischknecht, maigre, lunettes, visage remarquablement ouvert, un brin ascétique mais toujours amical. Et sa bouche, typique de sa sensibilité: on pouvait, si on le connaissait bien, lire son humeur sur sa lèvre supérieure. Lui aussi en complet-cravate, visiblement pas de la dernière mode mais modeste, paysan, n'ayant visiblement pas pris un gramme de graisse en 30 ans. Le Conseil de l'encouragement de l'agriculture biologique.

Lors des votes on devait se lever pour dire oui ou rester assis pour signifier son refus. Comme coulée dans un même moule, toute la fraction UDC était restée assise. Et, au milieu de ces hommes, Ernst se tient debout. Droit comme un i. J'ai rarement vu quelqu'un se tenir aussi droit sur ses deux pieds. Son attitude remplissait à elle toute seule d'énergie blanche cette vénérable salle d'hôtel de ville pourtant comble. Sa fraction hurlait: traître, gringalet... et autres compliments. Tel était Ernst Frischknecht. On peut lire aujourd'hui dans sa bibliographie* qu'il souffrait de coliques gastriques et qu'il les traitait tout seul avec l'aide de sa femme Dorli. Les idéaux de l'UDC, c.-à-d. l'autodétermination et l'autonomie, il y croyait et il les vivait quotidiennement et personnellement en tant qu'agriculteur

pionnier du bio – et donc ramant à contre-courant. Mais ce parti n'appréciait pas les opinions indépendantes, il fallait être ensemble et à l'unisson. Quatre ans plus tard, Ernst, qui s'était de nouveau fait incendier par le président du parti d'alors, Christoph Blocher, sortait de l'UDC parce que la pression était devenue insupportable. L'aiguille avait quitté la meule de foin qui marchait aux ordres.

Indépendant jusqu'à l'insupportable. Cela aurait été impossible sans la relation profonde et mutuellement protectrice qu'il avait avec son épouse Dorli Frischknecht-Schaufelberger.

Ernst a quitté ce monde le 14 avril, vers le soir, après avoir lutté pendant presque six mois contre différentes maladies violentes et compliquées tout en étant intérieurement toujours plus confiant et détendu. Le 14 avril, c'était le jour d'une Assemblée des délégués des organisations membres de Bio Suisse extrêmement attendue à cause de la décision concernant la recommandation de voter non à l'initiative pour l'eau potable. Je sais bien comment Ernst aurait voté, il aurait été mis en minorité dans «sa» Bio Suisse. Il aurait lutté contre les arguments uniquement économiques, qu'il a toujours trouvés importants mais jamais décisifs. Car il formait toujours son opinion en se référant à ses expériences avec le monde merveilleux du sol, cette terre nourricière qui a une odeur de pain frais quand elle est en bonne santé, source de vie abritant des milliards de vies, frontière ouverte entre l'eau, les minéraux, les restes de plantes, les animaux et les hommes, traversée par l'air et l'avenir. Navid Kermani dit dans un magnifique poème sur la mort: «La terre vient du ciel.» C'est là qu'Ernst est allé.

Cher Ernst, Adieu, nous viendrons aussi une fois. Jusque là nous continuerons, nous aussi, de protéger les relations – et interactions – positives et de nous investir pour le sol et la terre. Mais peut-être pas aussi droit debout que toi.

Martin Ott, Président du FiBL

* Le livre sur Ernst Frischknecht: Christine Loriol (2019, en allemand): Damit wir auch in Zukunft eine Zukunft haben. Ernst Frischknecht – der Biopionier. Édition elfundzehn.

BANQUE ALTERNATIVE SUISSE

« La BAS a été une partenaire de la première heure pour la transmission de la ferme et pour sa conversion définitive à l'agriculture biologique. »

Matthieu Glauser, agriculteur bio à Champvent, dans le canton de Vaud.

Plus qu'une tendance: Depuis notre fondation il y a plus de 30 ans, nous encourageons et finançons l'agriculture durable dans toute la Suisse.

www.bas.ch

Lettres de lecteurs

«Combien d'argent faut-il à Bio Suisse pour être heureuse?»

À propos de la dernière Assemblée des délégués de Bio Suisse

La dernière Assemblée des délégués de Bio Suisse a beaucoup attiré l'attention des médias parce qu'il y avait à l'ordre du jour la recommandation de vote pour l'initiative pour une eau potable propre. L'axe argumentaire adopté, à mon avis malencontreux, avait encore attisé la tourmente. Avec pour résultat de donner l'impression qu'on avait peur qu'il y ait trop de bio.

Un autre point de l'ordre du jour a déclenché en moi des peurs réelles et pas lointaines. C'est-à-dire la peur qu'on ait trop d'argent. L'année passée, Bio Suisse a encaissé 2,4 millions de francs de plus et dépensé 1,4 million de plus que budgété. Le fait que les recettes aient augmenté de 13,1 pourcents en cette année spéciale est logique: Les ventes de produits bio et les droits de licence ont fortement augmenté. Pour une année où de nombreuses activités ont été fortement réduites ou supprimées, les dépenses ont dépassé le budget de 7 pourcents. Ce qui est moins logique. Je ne veux pas juger maintenant si et comment l'augmentation de plus d'un demi-million de francs des dépenses pour la communication d'entreprise a influencé l'image de Bio Suisse.

Nous sommes à mon avis arrivés à un point où on doit se poser des questions fondamentales. Est-ce que la Fédération Bio Suisse doit continuer de grandir dans les mêmes proportions? Il est à

prévoir que les recettes vont continuer d'augmenter sensiblement. Est-il nécessaire d'augmenter les dépenses au même rythme? Plus d'argent signifie automatiquement plus de personnel et plus de bureau. Est-ce qu'il en résulte vraiment plus d'avantages? J'aimerais souligner que je ne veux ni supprimer le job de qui que ce soit ni critiquer le travail qui a été fourni. Selon la comptabilité, il y a eu l'année passée une augmentation de 800 pourcents de poste. Et les bureaux du secrétariat sont en train d'être transformés pour près d'un million de francs.

Je propose pour commencer que, à partir de l'année prochaine, on diminue durablement de 10 pourcents les droits de licence et les contributions des producteurs. Cela ne freinera pas grand-chose, mais peut-être que cela forcera à réfléchir en devenant. Bio Suisse est une fédération qui tient compte de sa base. Je pense que cette thématique est un bon exemple pour montrer que c'est vraiment le cas. Selon l'art. 11 des statuts, 50 membres individuels peuvent adresser à l'AD une motion commune. J'espère maintenant qu'au moins 49 lectrices et lecteurs des lettres de lecteurs qui sont du même avis s'annoncent auprès de moi. Si c'est le cas, je déposerai la motion en question pour la prochaine AD.

Res Bärtschi, Paysan bio
Lützelflüh BE

BIO

Actualités

- Je m'abonne au Bioactualités pour une année, 10 numéros, 53.- francs / étranger 67.- francs
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du Bioactualités
- J'aimerais recevoir la newsletter gratuite du Bioactualités
- Je suis en formation et reçois le Bioactualités au tarif réduit de 43.- francs par année (seulement en Suisse, au max. 3 ans). Prière de joindre un justificatif.

Prénom / nom

Adresse

NPA / localité / pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:

Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle

Tél. 061 204 66 66, edition@bioactualites.ch

www.bioactualites.ch

«Un sentiment mitigé»

Réflexions suite aux votations du 13 juin 2021

Après le week-end des votations, il me reste un sentiment mitigé, et cela indépendamment des résultats du scrutin.

Je déplore le fait que bien de productrices et producteurs bio ont l'air de ne pas connaître suffisamment leur cahier des charges du Bourgeon. Le bio va bien est une méthode d'agriculture au-delà du renoncement aux pesticides synthétiques. Qu'on se le dise!

L'agriculture suisse est et reste dans le collimateur, tandis que rien que les règles du marché pourraient résoudre bien de problèmes. Pour cela il suffirait que les prix à l'étalage englobent les empreintes sociales et écologiques. Mais «grâce» au néo-libéralisme et à la globalisation, les prix s'éloignent de plus en plus de toute réalité et de la durabilité.

Voilà encore un détail du scrutin qui laisse songeur: Bâle-Ville, berceau de la chimie, a été le seul canton à accepter les deux initiatives phytos.

Maurus Gerber, Paysan bio

Scuol GR

«Les bourgeons éclosent sans rien dire»

À propos des 40 ans de Bio Suisse

«Les bourgeons éclosent sans rien dire» était le titre de la pièce de théâtre qui avait été jouée au Möschiberg lors de la fête du jubilé des 20 ans de Bio Suisse. Cet ensemble de «petits récits... pas trop superficiels!» avait été écrit par le philosophe et paysan bio argovien Martin Köchli. Nous avons eu le plaisir de participer à cette fête dont je me rappelle très bien. À ce moment, le «groove» et la joie suscitée par l'éclosion du Bourgeon étaient tangibles. Y avoir participé a été super, c'était dans un lieu chargé d'histoire

de l'agriculture biologique, avec la certitude d'être en train de faire ce qu'il fallait pour préserver la si importante fertilité du sol.

Le Bourgeon a poursuivi son éclosion de manière très impressionnante au cours des 20 dernières années. Le bourgeon en éclosion est devenu le symbole d'une orientation plus écologique de l'agriculture. La croissance a fait entrer en lice des badauds intéressés issus du commerce, de la transformation, de la recherche, de la politique et bien sûr – très important – davantage de consommatrices et de consommateurs. On a alors commencé à améliorer, développer, étrangler, optimiser, contrôler et politiser le Bourgeon, mais aussi à spéculer, à profiter et à se lamenter. Nous, paysans bio, nous sommes réjouis de l'émergence du Bourgeon hors de sa niche pour devenir une marque estimée et courtisée, mais le sentiment que le développement Bourgeon lui a fait perdre la nécessaire relation avec le sol ne me quitte pas. En tant qu'arboriculteur, je suis un peu déçu par le peu d'innovations écologiques que nous avons réalisées au cours des 25 dernières années. La recherche et l'agroindustrie nous ont soutenus dans le développement de la protection phytosanitaire biologique afin de nous permettre de fournir au marché des fruits impeccables de toutes les sortes possibles et imaginables. Cela implique malheureusement la consommation de beaucoup de ressources, d'énergie et de produits phytosanitaires – et donc une dépendance à l'égard de l'agrochimie.

Les histoires de Martin Köchli retraçaient des épisodes de la vie des gens. De gens qui étaient proches du sol mais qui devaient aussi toujours se revenir à leur relation avec le sol pour ne pas céder à des tentations économiques. Je suis convaincu que nous ferions bien de mieux respecter notre relation avec le sol, les plantes et les animaux et de ne pas nous soumettre à la pensée à court terme de notre système d'économie de marché. Une chose reste sûre: «Les bourgeons éclosent sans rien dire».

Ueli Halter, Paysan bio

Schönholzerswilen TG

Nécrologie

«Pendant 43 ans présent à chaque séance du Conseil de fondation»

À propos du décès de Hans-Rudolf Locher le 21 mai 2021

(Conseiller de fondation du FiBL de 1975 à 2018)



Hans-Rudolf Locher a été nommé en 1975 au conseil de la «Fondation suisse pour l'encouragement de l'agriculture biologique» qui avait été créée deux années auparavant et avait donné naissance au FiBL en 1974 dans la ferme du Bruderholz à Binningen. Le mandat de Hans-Rudolf Locher a renforcé les racines communes de l'agriculture biologique et de la naturopathie dans le Mouvement pour la santé, car il a été pendant des années le secrétaire central de Volksgesundheit Schweiz (VGS, aujourd'hui Vitaswiss). Cette association se consacre depuis 125 ans à l'approche globale de la santé, et elle soutient en

core aujourd'hui de nombreux procédés et méthodes de médecine alternative. La VGS s'est aussi engagée financièrement pour le jeune FiBL en lui faisant chaque année un don important. Cet engagement était très important car, pendant les 15 premières années de son existence, le FiBL ne pouvait faire de la recherche que grâce à des fonds privés et ne recevait un peu d'argent de certains cantons que pour la vulgarisation.

Pendant 43 ans, Hans-Rudolf Locher n'a manqué aucune séance du Conseil de fondation (il en était fier!) et a participé à toutes les journées portes ouvertes du FiBL à Oberwil ou à Frick. Il se sentait étroitement lié au travail du FiBL et il était très fier de ses succès. Il est tombé malade en 2018 et a beaucoup regretté de devoir quitter le Conseil de fondation. Hans-Rudolf Locher est décédé en mai dernier à l'âge de 84 ans à Speicher AR où il était né. Nous ne devrions jamais oublier que c'est l'engagement et la volonté d'une poignée de personnes qui ont posé les bases solides de la réussite actuelle du FiBL.

Urs Niggli, ancien Directeur du FiBL Suisse

Lettre de lecteur

«Continuer à faire l'autruche?»

Nous avons reçu dans notre boîte aux lettres un numéro du Bioactualités peu de temps avant la votation du 13 juin. Bio Suisse y prenait position sans grandes explications sur les votations en vue, pour lesquelles la Fédération avait décidé ses recommandations de vote après des discussions engagées. Même après la bataille nous n'avons lu dans le «Magazine du mouvement bio» aucun commentaire, aucun avis, aucune conclusion. Il n'y a pas eu de communiqué de presse le dimanche des votations. Cet état de choc communicationnel a duré jusqu'au 23 juillet. Nous avons eu connaissance un mois après la votation du premier commentaire de Bio Suisse au sujet des votations sur l'agriculture. Pas dans le Bioactualités, dans un courriel ou un courrier aux membres, mais en grand en page 3 du «Bauernzeitung». Nous avons trouvé ça déconcertant. Le point culminant de l'interview du directeur de Bio Suisse Balz Strasser était cette déclaration mise en évidence: «J'avoue que le calme règne dans la Fédération quand les prix jouent.» – Pardon? Est-ce que Bio Suisse ne s'était pas justement plainte amèrement que les médias aient interprété exactement de cette manière son non à l'initiative pour l'eau potable, n'est-ce pas justement cet argument qui a déçu et déçoit encore de nombreux clients bio fidèles?

Dans cette campagne de votation, Bio Suisse s'est retrouvée entre les deux fronts et a par endroits agi maladroitement et sans courage. Nous avons vu combien de producteurs bio se

sont laissé séduire par les sirènes du «2 x non» de l'USP malgré la recommandation de leur Fédération à voter oui à l'initiative contre les pesticides. La crédibilité du Bourgeon en a souffert. Les événements provoquent de nombreuses questions inconfortables. Nous attendons de Bio Suisse qu'elle les clarifie de manière approfondie et nous informe, nous qui sommes ses membres, directement sur ses conclusions. «Continuer à faire l'autruche» n'entre pas en ligne de compte. Sinon les contradictions internes du mouvement bio nous retomberont inévitablement sur les pieds à la première occasion. Le vaxxitek et le spermasexing vous saluent.

Claudia Staubli et Rico Kessler, Hof Berg
Rünenberg BL

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch. La Rédaction se réserve le droit – autant que faire se peut après discussion – de raccourcir des lettres de lecteurs ou de n'en publier que des extraits. Leur publication n'est pas garantie.

Nécrologie

«Avec philanthropie pour l'agriculture biologique.»

Au sujet du décès du pionnier bio Louis Liesch le 9 juillet 2021.



Louis et Margrit Liesch sont une légende. Ils avaient reconverti leur domaine viticole au bio en 1987 déjà et produisaient dans le climat privilégié de la vallée du Rhin un des meilleurs pinots noirs des Grisons. Louis Liesch a été couronné «Meilleur Vigneron Bio Suisse de l'année 2014». Il est décédé en juillet à Malans à l'âge de 87 ans.

Margrit et Louis étaient venus en 1990 visiter le FiBL à Oberwil avec un groupe venu de Tchéquie. Ça a été le coup d'envoi de la collaboration du FiBL avec le mouvement biologique tchèque. Ils ont ensuite envoyé en 1991 le jeune agronome Jiří Urban faire un stage au FiBL. Avec le soutien du FiBL, celui-ci a par la suite fondé en Tchéquie la fédération bio Pro-Bio, un organisme de contrôle et un institut bio.

Louis Liesch et sa dynamique épouse Margrit récoltaient sans relâche de l'argent pour soutenir des projets en Tchéquie et dans d'autres pays anciennement communistes. Ils ont été un coup de chance pour l'agriculture biologique. Ils ont forgé des amitiés entre des gens en Suisse et dans les pays anciennement derrière le rideau de fer qui croyaient en la vie et qui ont déclenché des développements importants. La grande connaissance du genre humain de Louis Liesch et sa philanthropie souvent silencieuse étaient des garanties sûres qu'il savait reconnaître les gens qui, loin de toute vanité et de tout opportunisme, pouvaient apporter une contribution au développement de l'agriculture biologique. J'ai toujours considéré qu'il était de mon devoir de m'engager pour eux.

Urs Niggli, ancien directeur du FiBL Suisse

Lettre de lecteur

«Le mouvement bio doit-il s'immiscer dans le débat sur le covid?»

Je suis préoccupée par la manière dont le monde gère ce coronavirus qui nous a été défini par des experts. Quelles mesures sont prises dans la lutte contre ce virus apparemment extrêmement menaçant, comment les droits à l'autodétermination sont amputés. Est-ce que ce n'est pas justement nous les paysans, paysannes bio et paysans bio, qui sommes les experts quand il s'agit de vivre et de produire dans le cycle de la nature au lieu de lutter contre la nature? Nous sommes en effet habitués à coopérer avec toutes sortes d'adversaires.

Est-ce que cette «désinfectionnisme» imposée par voie de décret ne nous fait pas aussi tuer d'innombrables organismes utiles, créer des environnements comme dans des salles d'opération, sélectionner des résistances et donc créer de nouveaux dangers? Et ces vaccins, qui ont été développés en un temps record à l'aide de toutes les méthodes (notamment d'ingénierie génétique) disponibles et qui doivent maintenant être injectés 1 fois, 2 fois, 3 fois, ... à toute la population mondiale. On ne sait pas combien de temps ils agissent, quelle est leur efficacité, comment ils influencent quelles mutations, et encore moins quelles seront les conséquences à long terme pour l'homme et l'environnement. Pas moins de 450 000 animaux sont sacrifiés chaque année en Suisse pour le développement de nouveaux médicaments pour nous

autres humains. Est-ce éthiquement défendable? Dois-je soutenir cela, prendre une part de responsabilité? La peur et l'effroi sont propagés à coups de scénarios catastrophes, de demi-vérités et de thèses diverses. Est-ce que ces mesures, ces interventions dans la nature, sont proportionnées? Où finissent toutes ces substances chimiques, de synthèse, étrangères à la nature, les montagnes de déchets issus de cette frénésie de tests, les vêtements de protection, toutes les émissions qui sont provoquées dans le cadre de la lutte contre ce virus?

Qui supporte les dégâts psychiques, sociaux et économiques que ces mesures engendrent? Autodétermination, autoefficacité, intégrité, tout cela nous est maintenant dénié. Des experts régentent jusqu'à ce que nous avons de plus intime. Le prochain est une menace, on se rencontre en portant des masques!

Je suis d'avis que le moment est venu que le mouvement bio s'immisce dans cette évolution funeste. Un grand merci pour votre attention!

Edith Villiger, Paysanne bio dans la fleur de l'âge, Sins AG

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch. La Rédaction se réserve le droit – autant que faire se peut après discussion – de les raccourcir. Une publication n'est pas garantie.

Kartoffelbautagung

Fachreferate zu innovativen Verfahren im Biokartoffelbau, Vorstellung neuer Sorten, Erfahrungsaustausch unter Praktikerinnen und Praktikern.

Wann und wo
MO 29. November 2021
Strickhof Lindau, Agrovet

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Gemüsebau

Erfahrungsaustausch Biogemüsebau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Biogemüsebau. Dreiteilige Online-Veranstaltung.

Wann und wo
DO 18. Nov., DO 25. Nov.,
DO 2. Dez. 2021, jeweils 16-18 Uhr
Online

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Tierhaltung, Tiergesundheit

Probio-Stallvisite

Thema
Neue Bio-Suisse-Fütterungsrichtlinien für Wiederkäuer: Aufzeigen von Strategien, wie mit den neuen Fütterungsrichtlinien von Bio Suisse tier- und leistungsgerecht gefüttert werden kann. Zweimalige Durchführung.

Wann und wo
© DI 16. November 2021
Wollerau SZ
© DO 25. November 2021
Giswil OW

Leitung
Christophe Notz, FiBL
christophe.notz@fibl.org
Beatrice Scheurer, Bio Suisse
beatrice.scheurer@bio-suisse.ch

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Schweinehaltung in D-A-CH

Freie Schweine, heile Welt? Erkenntnisse aus dem Projekt «Power» zu Auslauf, Weide,

Gesundheitsmanagement und betrieblicher Resilienz. Austausch mit Schweinehaltenden aus der Schweiz, Österreich und Deutschland.

Wann und wo
16.-17. November 2021
Onlineveranstaltung

Leitung
Barbara Früh, FiBL
barbara.frueh@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Kälberaufzucht auf dem Geburtsbetrieb

Thema
Weidemast und Ausmast

Vormittag: Was bei der Aufzucht von Kälbern für die eigene Remontierung zu beachten ist – Milchmenge, Wasser, Fütterung, Mineralstoffversorgung.
Nachmittag: Weidemast und Ausmast, mit Übungen: Metzgergriffe und CH-Taxierungen.

Besuch eines Halbtages möglich. Zweimalige Durchführung.

Wann und wo
© MI 17. November 2021
Benken SG und Schönenberg ZH

© MI 17. November 2021
Rothrist AG und Remetschwil AG

Leitung
Franz Josef Steiner, FiBL
franz.steiner@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Verarbeitung, Vermarktung

Selbstkontrolle in der Hofverarbeitung

Die Teilnehmenden lernen die gesetzlichen Vorgaben kennen und erarbeiten anhand ihrer eigenen Praxisbeispiele entsprechende Gefahrenanalysen (HACCP).

Wann und wo
FR 8. November 2021
FiBL, Frick AG

Leitung
Ivraina Brändle, FiBL
ivraina.braendle@fibl.org

Anmeldung, Auskunft
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Lettre de lecteur

«Comment le mouvement bio doit-il gérer les maladies?»

À propos de la lettre de lecteur sur le covid, Bioactualités 8 | 21

La lettre de lecteur du numéro précédent posait la question si le mouvement bio doit s'immiscer dans le débat sur le covid. Il m'est venu quelques réflexions à ce sujet. Quand nos animaux ou nos plantes tombent malades ou meurent, nous sommes touchés au plus profond de nous-mêmes et nous faisons tout ce qui est possible en bio pour les sauver. Ce n'est pas pour rien que la Liste des intrants a passé de quelques pages à un gros fascicule. En effet, même nous, qui sommes experts en cycles naturels, nous utilisons des produits et des substances qui agissent sur les plantes comme des médicaments ou des vaccins. Et nous sommes reconnaissants aux spécialistes et aux scientifiques du FiBL qu'ils étudient les maladies, nous avertissent des dangers et testent des stratégies et des produits qui nous permettent d'y réagir en agriculture biologique.

Si la bactérie *Xylella fastidiosa* arrive en Suisse, nous devrions être préparés pour protéger nos cultures contre elle. Aussi en agriculture biologique. On peut douter que notre expertise des cycles de la nature suffise pour enrayer cette menace. Une horticultrice baléare de mes amis m'a raconté qu'on y a pendant trop longtemps pas remarqué combien de plantes sont

déjà atteintes par la xylella et qu'une catastrophe est en train de s'annoncer. C'est étrange de voir à quel point la xylella et le covid se ressemblent sur certains points, car les deux sont contagieux avant qu'on en remarque les symptômes.

Nous pourrions bien sûr nous élever aussi dans ce cas contre les mesures de quarantaine et nous demander si les spécialistes qui ont étudié la bactérie veulent seulement provoquer la panique comme l'a prétendu une initiative lancée en Italie. Mais cela pourrait nous coûter la vie de l'agriculture biologique. En tant qu'horticulteur, je n'aimerais pas laisser mes plantes se faire contaminer et, s'il y avait un produit biologique capable de l'empêcher, je l'utiliserais aussi souvent qu'il serait nécessaire et recommandé.

Je veux aussi aborder la question de la justification éthique des essais sur les animaux lors du développement de médicaments: Pour notre alimentation, plus de 75 millions d'animaux sont tués chaque année en Suisse et 40 autres millions à l'étranger. Demandons-nous aussi s'il est éthiquement justifiable de sacrifier la vie de ces animaux alors qu'on peut consommer les calories dont nous avons besoin sous une forme végétale qui est bien plus efficiente?

Peter Müller, Horticulteur bio
Lupfig AG

BIO

Actualités



Nourriture intellectuelle et alimentation animale

Commandez un exemplaire d'essai:

Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle

Tél. 061 204 66 66, edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch

Lettre de lecteur

«Le Bio doit devenir beaucoup plus social sinon il perd sa crédibilité!»

À propos de l'article «Vu dans les archives: Le bio et la nécessité de l'équité», Bioactualités 8 | 21

Le Bioactualités ressort de ses archives un texte de 2004 avec la mention «Le Bio doit devenir plus social», c'est maintenant beaucoup mieux – ou doit le devenir. Je crois que c'est surtout le devenir qui compte car jusqu'à maintenant, 17 ans après, on ne peut pas vraiment dire que la situation soit devenue bien meilleure!

Certes, Bio Suisse a signé en 2004 le Manifeste pour une agriculture socialement durable et a inscrit des exigences sociales dans son Cahier des charges. Mais pour ce qui concerne les exigences sociales en Suisse, elles se restreignent au respect des exigences légales, qui ne sont pas vraiment très progressistes, soit le respect des différents contrats types de travail agricoles cantonaux. Ceux-ci varient énormément et permettent par exemple des durées de travail hebdomadaires entre 45 heures (Genève) et 66 heures (Glaris), des salaires minimaux qui tournent autour de 3300 francs mensuels et une protection légale très lacunaire, le travail agricole n'étant pas soumis à la Loi sur le Travail qui est quand même l'ouvrage de protection qui touche 90 pourcents des employées et employés en Suisse.

Bio Suisse doit également avoir un regard très sévère sur les différentes violations des droits des travailleuses et travailleurs employés dans les entreprises étrangères qui fournissent fruits et légumes au marché bio suisse!

Ne serait-il pas temps que Bio Suisse s'attaque véritablement au bien-être des employées et employés pour devenir cohérente? Le bien-être animal remplit des pages et des pages du Cahier des charges, le bien-être des sols et de l'environnement également, à juste titre. Le Bio doit devenir beaucoup plus social sinon il perd sa crédibilité!

Pour rappel, nous demandons depuis bientôt 20 ans l'harmonisation des conditions de travail en Suisse, la semaine de 45 heures en moyenne ainsi qu'un salaire minimum digne du pénible travail effectué.

Philippe Sauvin

Pour la Plateforme pour une agriculture socialement durable, Genève

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch. La Rédaction se réserve le droit – autant que faire se peut après discussion – de raccourcir des lettres de lecteurs. Leur publication n'est pas garantie.



biomondo

Le marché de l'agriculture bio suisse

Inscrivez-vous sur **biomondo.ch** et lancez-vous!

- 1 S'inscrire sur biomondo.ch
- 2 Créer un profil personnel
- 3 Télécharger photos et description de la ferme
- 4 Publier de suite des annonces



Une offre de **BIOSUISSE**

Détruire les mauvaises herbes
100 % neutre en CO2

www.ecoweedkiller.ch



Recherchons des Producteurs d'avoine alimentaire Bio Bourgeon

- Récolte 2022
- Bio Bourgeon Suisse
- Prix Fr. 80.00/100 kg
- Variété de printemps «Canyon»
- Réceptions décentralisées dans au moins 13 centres collecteurs en Suisse

Annoncez-vous auprès de votre centre collecteur/LANDI et souscrivez à une convention de production!

Votre interlocuteur dans le commerce des céréales/oléagineux
Votre centre collecteur régional LANDI/ MAXI

www.fenaco-gof.ch
Informations complémentaires : produits Bio

